

... et Woody Allen aussi

Est-ce pour rendre hommage à *Profession : reporter* et à Antonioni, un réalisateur qu'il admire, que Woody Allen tourne à son tour une scène de *Vicky, Cristina, Barcelona* sur la terrasse de la Casa Milà ? Toujours est-il que l'architecture de Gaudí occupe une place importante dans ce film au prétexte que son œuvre constitue la matière

essentielle de la « maîtrise en identité catalane » qu'achève Vicky, l'un de ses principaux personnages. Au programme des visites que fait la jeune femme figurent la Sagrada Familia (Woody Allen fut autorisé à tourner des images à l'intérieur de l'édifice, ce qui est exceptionnel) et surtout le parc Güell, que Gaudí avait voulu à l'image de la terre catalane. C'est lors de l'une de ses promenades dans le parc qu'elle retrouve par hasard Juan Antonio, son amant d'une nuit. Leur rencontre se déroule devant la célèbre salamandre revêtue de céramiques qui garde l'entrée principale du jardin et qui, avec le temps, est devenue l'un des symboles de Barcelone.



« AVANT QUE LE TEMPS NE L'EFFACE »

Alors que Barcelone poursuit sa mue semble-t-il irréversible, le cinéma conserve la trace de ce qu'elle a été. Des films prennent le contrepied de l'image *glamour* que veut se donner la ville et conservent le souvenir d'une autre Barcelone, une « Barcelone avant que le temps ne l'efface » pour reprendre le joli titre du film de Mireia Ros.

Le « territoire du mal »

À deux pas de la ville aguicheuse qui s'abandonne aux touristes de passage, il est, en effet, une autre Barcelone, populaire, revêche, insoumise, inquiétante aussi parfois. C'est dans le quartier du Raval, nom officiel du Barrio Chino, qu'on la trouve. On pénètre dans ce quartier par l'une des nombreuses rues étroites et sombres qui s'échappent à la droite des Ramblas lorsqu'on se dirige vers le port.

C'est dans les années 1920 que l'on commence à désigner la zone de Drassanes, à la pointe sud du Raval, du nom de « Barrio Chino », un quartier vide de toute présence chinoise,